

L'HERMÉTISME ET LA TENTATION EN AFRIQUE : LES SOCIÉTÉS SECRÈTES ET ASSIMILÉS FACE À UNE JEUNESSE MARQUÉE PAR LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE

Amadou TRAORE

Université de Ségou, Mali

tamadou8@yahoo.fr

Résumé : Cet article porte sur l'hermétisme et la tentation en Afrique. L'accent y est mis sur les sociétés secrètes et assimilés face à une jeunesse marquée par le désenchantement du monde. L'objectif de la recherche est de mettre en lumière la force des sociétés ésotériques et leur capacité de manipulation des foules face à la jeunesse. Il résulte des analyses que le mutisme des sociétés ésotérique crée des rumeurs qui façonnent la société, créant ainsi des spéculations. La jeunesse constitue la principale cible de ces spéculations. La leçon tirée de ce travail de recherche est que la jeunesse est prise dans un étau initialement entretenu par l'élite au sein des réseaux initiatiques, et qui échappe finalement à la société.

Mots clés : l'hermétisme, la tentation, les sociétés secrètes et assimilées, la jeunesse africaine, le désenchantement du monde

HERMETICISM AND TEMPTATION IN AFRICA: SECRET SOCIETIES AND ASSIMILATED IN THE FACE OF A YOUTH MARKED BY DISENCHANTMENT WITH THE WORLD

Abstract: This article is about hermetism and temptation in Africa. We accentuate the secret societies and assimilated in the face of a youth marked by disenchantment with the world. The aim is to highlight the strength of esoteric societies and their capacity to manipulate crowds in the face of youth. It results from the analyzes that the silence of esoteric societies creates rumors which shape the society, thus creating speculation. Young people are the main target of these speculations. The lesson learned from this research is that young people are caught in a vise initially maintained by the elite within initiation networks, and which ultimately escapes society.

Keywords: hermeticism, temptation, secret and assimilated societies, African youth, disenchantment with the world

Introduction

Dans un article intitulé « Pour une anthropologie de gestion du social : les sociétés initiatiques, une forme de gouvernance », publié dans la *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique* en 2016, nous avons mis l'accent sur les

dérivations (Pareto V., 1948-1923) concernant les missions de gouvernance de la société par les organisations initiatiques ou secrètes. Nous y sommes arrivé à la conclusion que chaque religion, secte, et organisation initiatique constitue une particularité ; un ordre à construire et à défendre, que l'on peut qualifier d'incarnation d'intérêts. Ces entités sociales participent *ipso facto* à la gestion des affaires sociopolitiques et économiques des communautés. Nous avons constaté ce fait à la base de la multiplication des confréries amenant parfois les membres d'une même obédience aux tiraillements. Nous assistons ainsi à un narcissisme exacerbé se camouflant sous la couverture des religions, sectes et sociétés initiatiques. Cela se passe parfois par la profession de foi, mais aussi par la violence. On retient à l'image de ce développement que chacun a sa vérité dans ce monde, issue des expériences sociales et psychologiques, qu'il veut faire valoir. Ces objectifs narcissistes ne peuvent être atteints qu'à travers des organisations, qui constituent des espaces de gouvernance et d'endoctrinement. Chaque société initiatique a ainsi pour mission de faire valoir un idéal social qu'il défend en essayant d'orienter et de réorienter l'historicité de la société. C'est conscients de cette situation que des individus, selon leurs intérêts, ont tendance à se rallier à tout prix aux organisations initiatiques et à l'occultisme à travers le monde. On peut ainsi parler de creusets d'intérêts en mouvement sous le label d'organisations initiatiques et religieuses (Traoré A, 2016, p. 09). En effet, le monde est un mystère qui engage les hommes à des interprétations diverses à travers la mythologie, la magie, la religion, la philosophie, la science, etc. Cette situation crée des polarités en termes de croyance, dispersant les êtres humains selon qu'ils soient théistes, déistes, agnostiques, ou athées. La religion a toujours joué un rôle plus ou moins apprécié face à cette problématique qui continue à tarauder les hommes dans les sociétés, surtout concernant la connaissance du Dieu. Un Dieu dont l'existence a été approuvée par Descartes (1647) ; réduit à la nature par Spinoza (1661) ; considéré par Marx (1843) comme un instrument pour endormir et exploiter le peuple ; confondu avec la société chez Durkheim (1912). Les religions brahmaniques refusent de le qualifier, pendant que les hindouistes, avec une vision panthéiste, le qualifient de *Shiva*, présent partout au même titre que la nature (Sullivan 2003).

L'une des formes prédominantes d'interprétation du monde constitue les sociétés initiatiques qui sont plus ou moins identifiées aux religions. En effet, depuis la nuit des temps, nous assistons aux échos concernant les sociétés initiatiques et secrètes. Ces organisations ont toujours eu une place considérable dans les sociétés à travers le monde. Il s'agit, entre autres, de la Rose Croix, de la Franc-maçonnerie, de l'Ordre des Templiers, etc. Pour comprendre l'ampleur de ces organisations, nous mettons l'accent sur Platon qui écrit : « Celui qui arrivera dans l'autre monde sans avoir été initié et connu les mystères sera plongé dans le malheur » (Jacq C., 2008, p.54). Venant d'un savant, cette phrase évoque les enjeux des sociétés initiatiques

dans le monde. Concernant ce domaine du savoir et de la foi, les préjugés et spéculations vont bon train, au point que le vrai se cache dans la forêt dense de la spéculation et des préjugés. La jeunesse africaine qui se trouve à l'intersection de la pauvreté, l'ignorance et la rationalité d'un monde marqué par le désenchantement, se trouve influencée.

Problématique

Les sociétés initiatiques semblent être dominées par la franc maçonnerie. Dans son ouvrage intitulé *Cours complet de maçonnerie ou Histoire générale de l'initiation en France*, Docteur Vassal (1832) se pose les questions suivantes : qu'est-ce que c'est que l'initiation ? La maçonnerie est-elle une institution purement philanthropique ? Il se pose encore la question de savoir si la franc-maçonnerie ayant survécu au temps contrairement à d'autres institutions philanthropiques, était une science ou une religion. Ces questions évoquent l'hermétisme et l'ésotérisme qui, de part la curiosité qu'ils suscitent, conduisent les non-initiés à se faire des idées, et à faire des jugements, développant ainsi les spéculations. L'exemple de la franc maçonnerie nous amène à étaler notre curiosité sur d'autres sociétés initiatiques afin d'identifier leurs aspects anthropologiques particuliers et communs face à la gestion du social et l'orientation des individus. En effet des cités historiques et emblématiques telles que Memphis, Eleusis, Rome, Jérusalem, Djenné-Djenno, etc., ont été caractérisées par la prédominance des organisations initiatiques. En plus des célèbres organisations initiatiques antiques et médiévales occidentales, dont les confréries maçonniques de Memphis et d'Eleusis ; des templiers de Jérusalem, nous pouvons citer la confrérie des chasseurs « donso » en Afrique de l'Ouest (Cissé Y. T., 2004) pour montrer que ce continent n'est pas resté en marge des organisations initiatiques. Dans son ouvrage intitulé « Tyekele » (2015), Hubert Balique dira :

Deux cent cinquante ans avant Jésus-Christ, alors que Rome était en lutte avec Carthage, voyait le jour, au cœur du delta intérieur du fleuve Niger, la ville de Djenné-Djenno, la plus vieille cité connue d'Afrique au Sud du Sahara, dont la population atteindra dix mille habitants en l'an 800, année du couronnement de Charlemagne.

Balique H. (2015, p.10)

Si l'on s'en tient au mythe hiramique¹, nous comprenons que le point de départ du calendrier maçonnique date de 4000 ans avant Jésus Christ. Nous avons déjà conclu dans notre article (Traoré A., 2016) une connexion historique entre cette organisation antique ou préhistorique et les cultures et cultes initiatiques en Afrique. Il faut comprendre que les sociétés initiatiques sont caractérisées fondamentalement

¹ Hiram de Tyr est un personnage biblique, un architecte engagé par le Roi Salomon sur le chantier du Temple et qui a résisté à la torture sans livrer ses secrets. L'esprit d'Hiram renaît en chaque initié en franc-maçonnerie.

par l'ésotérisme et l'hermétisme, qui ont précédé l'exotérisme. L'ésotérisme fut d'ailleurs entériné par le christianisme lorsque Jésus Christ fut initié publiquement par Saint Jean Baptiste sur les bords du Jourdain avant de proposer son projet « Christianisme » (Vassal, 1832). Le baptême dans la religion chrétienne est un trait hérité des sociétés initiatiques de l'époque (*Idem.*, 1832).

Il ne s'agit pas ici de défendre ou de pourfendre les sociétés initiatiques, ni d'établir une typologie comparative des différentes formes de société initiatiques. Il s'agit de mettre la lumière sur l'évolution d'une jeunesse marquée à tort et à travers par les questions liées aux sociétés secrètes. En effet, nous vivons aujourd'hui dans un monde bipolaire embarrassé par de multiples phénomènes qui échappent aux hommes. D'une part, les pays pauvres, caractérisés par la misère et l'injustice ; d'autre part, nous avons les pays riches, marqués par la saturation sociale et les conséquences du développement technique et technologique. A la base de ces situations, se trouve le social et le culturel. Autrement dit, le développement ou le sous-développement d'un pays est fondamentalement lié à sa superstructure (Marx, 1843), qui est marquée par des processus de socialisation historiques, à la fois conjoncturels et structurels. A la base de ces superstructures, se trouvent entre autres des croyances. Ces croyances provoquent la mise en place des organisations initiatiques, qui revêtent différentes formes. Si certains sont fidèles aux objectifs de gouvernance, d'autres représentent la tentation et s'adonnent à la spéculation, voire à l'escroquerie. Nous assistons à la floraison des sectes, du charlatanisme, de l'abracadabrantisme. Cependant, le constat est que chaque organisation initiatique a tendance à influencer les rapports sociaux et à attirer le plus de monde. Théoriquement apolitiques, les différentes organisations initiatiques ont une tendance politique et économique dans leurs pratiques. Certains s'inscrivent de façon latente dans la dynamique capitaliste. S'il y a des opportunistes au sein des obédiences, il faut aussi comprendre que des organisations sont victimes de la contrefaçon avec pour mission, le maraudage au sein d'une jeunesse ayant perdu les références. Cette situation nous amène à poser la question suivante : quelles sont les principales motivations de la jeunesse face aux organisation occultes ?

1. La méthodologie

La crédibilité des données socio anthropologiques réside dans l'adéquation des critères méthodologiques utilisés. Conscient de cette réalité épistémologique, nous avons opté, par rapport à notre problématique, à une démarche *holistico-inductive*. Cette méthode nécessite une connaissance approfondie de la problématique et de l'objet d'étude afin de tirer une conclusion objective. Pour la connaissance approfondie d'une situation, la méthode qualitative est la plus appropriée. Ainsi, cet article est le fruit de la recherche qualitative. La recherche documentaire a constitué une phase capitale de ce travail. Elle a consisté en la lecture

des documents sur les sociétés initiatiques et secrètes. Cette phase nous a permis de récolter les données secondaires sur l'ampleur et les enjeux des sociétés initiatiques. Des bribes d'informations primaires ont été récoltées à travers des entretiens libres avec les acteurs des sociétés secrètes, les religieux (chrétiens et musulmans), les théologiens, etc. Une phase capitale de cette recherche a consisté à l'observation participative. En effet, parler de l'observation participative nous amène à parler du terrain. Ainsi, cette étude n'est pas délimitée par des positions géographiques. Elle reste toutefois délimitée par rapport à la variété du phénomène traité, c'est-à-dire, les sociétés initiatiques face à la jeunesse. Pas pour confondre les sociétés mentionnées les unes avec les autres en termes de missions, de stratégies d'interventions, de réputations, etc., il s'agit ici de mettre la lumière sur les aspects spéculatifs et préjugés concernant ces entités face à la jeunesse. Sans être exhaustive, elle se focalise sur cet aspect parmi tant d'autres. Ainsi, en plus des documents schématisant la franc-maçonnerie, la rose croix, nous avons visité le siège du Grand Orient de France (GODF) à Paris. Nous avons aussi participé à la célébration de certaines sociétés initiatiques locales au Mali. Pour cette participation, nous avons utilisé comme technique, l'écoute et l'observation attentives. Chaque phase clé des processus était transcrite ou schématisée en dehors des autels. Nous nous sommes aussi entretenus avec des jeunes par rapport à leurs convictions face aux sociétés initiatiques. Ces observations nous ont fourni des informations par rapport à notre problématique.

Par ailleurs, des années d'observation et de constat sur les pratiques religieuses fleurissantes relatives à l'initiation, tant dans le domaine des religions qu'à travers d'autres organisations ésotériques, nous ont aussi aidé dans l'élaboration de cet article. Les informations à propos de ces derniers ont été collectées et mentionnées dans les agendas. Ces données ont aussi servi de corpus à la réalisation de cet article. Toutefois faut-il signaler qu'en lien avec l'éthique et la déontologie scientifique et professionnelle, couplée du respect de l'ordre social et des sociétés initiatiques et/ou religieuses, nous ne nous y sommes pas intéressé dans le dessein de divulguer des secrets mystiques. Il s'agit plutôt d'une synthèse explicative des causalités sociales accessibles aux profanes et qui ont un lien avec la gestion des hommes dans la société. Autrement dit, il ne s'agit pas de divulguer les secrets de fonctionnement de ces organisations initiatiques, mais plutôt d'analyser leurs aspects qui peuvent servir de spéculation. Cela entre aussi dans le cadre du respect des engagements tenus pour l'obtention des consentements éclairés lors des entretiens semi-indirects.

1.1 Les sociétés initiatiques dans l'espace et le temps

Les sociétés initiatiques ont toujours existé dans ce monde. La plus puissante, certes bien structurée, constitue la franc-maçonnerie qui aurait des connexions avec la Rose Croix, à laquelle est dédié un grade de la franc-maçonnerie moderne. La Rose-Croix, un ordre hermétiste et gnostique chrétien légendaire, est une société initiatique qui, en 1614, fait paraître la "Fama Fraternitatis" (La renommée de la Fraternité). Cette organisation aurait vécu au 15^{ème} siècle, mais qui est probablement sortie de l'imagination du fondateur du mouvement, Jean-Valentin Andreae (1586-1654). En 1616, Christian Rosenkreutz (Christian Rose-Croix) écrit les "Noces chymiques" expliquant comment obtenir la Pierre Philosophale.² Aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, la Rose-Croix éclate en divers conventicules comme l'Association Rosicrucienne Max Heindel, le Lectorium Rosicrucianum et l'Anthroposophie de Rudolf Steiner, tentative de synthèse entre la théosophie et la Rose-Croix. Elle recourt à des formulations chrétiennes telles que Dieu, Jésus-Christ, la nouvelle naissance, le salut, etc. (Ranc, 2005). Dans le discours prononcé aux nouveaux récipiendaires le 19 décembre 1839³, certains passages témoignent l'ampleur de cette société initiatique dans le temps et dans l'espace. En effet, certains personnages religieux, philosophiques et scientifiques y sont cités comme ayant connu et cultivé la franc-maçonnerie. Il s'agit entre autres de : Thales, Mercure, Diodore, Orphée, Lycurgue, le sage Olon, Platon, Zoroastre, Pythagore, Moïse, Aaron. Si l'on croit Cheick Anta Diop (1960), les égyptiens seraient des nègres. Quoique cette thèse eût été fortement discutée, elle se renforce par des similitudes au niveau des pratiques initiatiques ; de l'existence de villes historiques aux valeurs ésotériques, dont Djenné Djénno (-2500 ans av JC.), etc. Ces éléments nous permettent d'admettre l'existence d'une éventuelle connexion entre les subsahariens et cette « civilisation maçonnique » antique. D'autres preuves matérielles de cette ressemblance peuvent être encore listées. A titre d'exemple, de fortes ressemblances, se situent entre l'idéal de la franc-maçonnerie telle qu'elle est mentionnée à travers la littérature, et celui du « *Kômô* » chez les Bambara (Zahan 1960) et le « *Kanaga* » chez les Dogon (Dieterlem 1941), au Mali. On ne doit toutefois pas confondre ceux-ci les uns des autres. Les derniers ont une dimension locale, relativement masculins et influencent moins la gouvernance de la société globale au même titre que la franc-maçonnerie. Aussi est-il que, la maçonnerie en tant que telle, dans les villes historiques du Mali comme Tombouctou et Djenné, est l'apanage d'une confrérie des initiés. Cela nous conforte dans l'interprétation d'une ressemblance historique entre les sociétés initiatiques africaines et celles de la franc-maçonnerie, ne serait-ce que la forme

² Pierre qui est le but du grand œuvre pour les alchimistes ; en langue courante, chose impossible à trouver (Larousse 2010).

³ Jour de l'installation de la Loge le Globe, à l'Orient de Vincennes, par le Frère Louis-Théodore Juge, 33^{ème} degré, membre du Grand Orient de France et l'un des officiers installateurs de cette loge

ancienne, c'est-à-dire celle d'avant le 24 juin 1717 (Traoré M. L., 2007). Cette thèse ne veut toutefois pas dire que les sociétés initiatiques africaines sont de démembrements de la franc-maçonnerie. De nos jours, aucune affiliation ne se manifeste d'ailleurs entre ces entités.

D'autres organisations initiatiques existent sur le plan mondial, dont, le Rotary Club, le Lions Club, la Jeune Chambre International (JCI), etc. Sur le plan local, on assiste à un foisonnement d'organisations initiatiques à travers le monde. Si certains jeunes se méfient de ces organisations, d'autres en trouvent une opportunité pour se cultiver, d'autres, par contre, ignorant les objectifs, y adhèrent pensant pouvoir se réaliser. Si la gouvernance, ne serait-ce que la socialisation des membres face à un idéal, constitue un point commun aux sociétés initiatiques, toutefois, leurs vocations sont multiples, variées et diverses. Si en soi, la franc-maçonnerie cultive la fraternité autour des valeurs culturelles, les organisations telles que les clubs (Rotary, Lions, etc.) prônent l'amitié. Certaines sociétés initiatiques locales jouent pour la protection des valeurs socioéconomiques et culturelles. D'autres œuvrent pour des intérêts égoïstes des membres. Il s'agit, par exemple des gangs, des délinquants. La jeunesse en constitue la principale cible.

1.2 Les sociétés initiatiques : un fondement du habitus

Le phénomène associatif est un fait de société. Ce sont des rassemblements d'individus pour des idéaux communs. Les organisations œuvrent pour faire valoir leurs idéaux qui sont multiples et variés. Cela implique des mécanismes de socialisation et de gouvernance. En effet, les guildes et corporations ont été les sociétés initiatiques connues à travers leur savoir-faire et leur savoir être, qui était un art secret où l'initié est un apprenti. Dans les sociétés africaines, l'initiation est la socialisation qui permet à un individu d'avoir la personnalité de base qui fait l'appartenance à un groupe. Les métiers entrent aussi dans le cadre de l'initiation. Ils sont donc ésotériques. Dans la société mandingue par exemple, certaines formes de divisions du travail nécessitent une manière de gérer le secret. Cette disposition a amené la constitution des castes. Le savoir, le savoir être et le savoir-faire des griots en est une belle illustration de société initiatique et éducative. La gouvernance et la socialisation sont liées. La gouvernance nécessite une certaine forme de socialisation, eu égard aux idéaux. Telle est le point commun aux organisations initiatiques : la socialisation. Le passage suivant nous évoque une ébauche de la franc-maçonnerie.

Que veut la Franche-Maçonnerie, quels devoirs impose-t-elle à ses initiés, quels avantages leur assure-t-elle ? [...] Sois bon, sois humain, sois vertueux, c'est notre première loi, c'est notre premier devoir. Quel que soit le nom que tu donnes à celui par qui tout est : que tu l'appelles Dieu, Seigneur, Allah, Jehovah, Orsmud, Zeus, Jupiter ou Nature, courbe la tête devant celui qui donne à tout

l'intelligence et la vie ; respecte son saint nom, et révère sa puissance. Cesse de maudire ton semblable s'il l'adore autrement que toi.

Louis-Théodore (1839, p.51)

Ces comportements orientent les individus dans le sens des objectifs de l'organisation, même si ceux-ci ne sont pas toujours déclarés. Pour cela, toute société, dont les sociétés initiatiques préconisent un double volet. D'une part, la dynamique sociale interne, et d'autre part, les relations avec l'environnement. La dynamique interne concerne toute action qui entre dans le cadre de la cohésion, l'adaptation et la gestion interne des ressources humaines. Cela nécessite des dispositifs complexes permettant à l'organisation de se renforcer pour faire face à l'extérieur. A ce niveau, l'organisation influe sur ses membres en termes de comportement, de redevabilité, etc. Ainsi certains comportements s'imposent aux membres de l'organisation. Le serment et le sacré constituent le garant de l'ordre. Les sociétés initiatiques, à travers les rites d'initiation et de perfectionnement des membres, constituent alors un moule d'habitus qui informe et forme l'individu. En franc-maçonnerie, cela est synonyme de la construction de l'individu, à l'image de la construction de l'édifice. Cependant, l'habitus désigne un ensemble cohérent de dispositions acquises qui orientent les pratiques d'un agent, indépendamment de toute fin consciente explicitement posée (Lebaron 2009). Avec Pierre Bourdieu (1930-2002), nous comprenons que la notion d'habitus intègre les éléments acquis par socialisation et qui fondent ce que l'on appelle la « personnalité ». Le fondement d'un comportement propre à l'individu, la formation de goûts et de préférences particulières reflètent de manière cohérente le statut et la position sociale (Bourdieu P., 1980). Dans chaque catégorie sociale existent donc des habitus particuliers, et des individus ayants de nombreux comportements communs. Les sociétés initiatiques, à travers leurs dynamiques internes, en constituent un sanctuaire de socialisation.

Quant au rapport à l'environnement, l'organisation ainsi structurée, adopte la position d'offensive et de défensive (Crozier et Friedberg, 1977). Offensive, car elle cherche des positions souhaitées dans la société en allant vers les opportunités à travers des stratégies adoptés par les membres. Défensive, puisqu'elle fait tout pour ne pas perdre les positions et opportunités acquises. Cette dynamique procure aux organisations, des avantages telles que la connaissance (les secrets), la fortune, etc. Cela se manifeste dans les organisations initiatiques lorsque nous comprenons leurs rapports avec la société globale. A ce niveau s'impose un jeu de pouvoir qui se trouve développé dans le paragraphe suivant. L'initiation aux sociétés initiatique est l'incorporation officielle des jeunes à la communauté issus des ancêtres. Elle a pour but de faire prendre conscience aux initiés des liens indéscriptibles qui doivent les tenir en chaînés aux droits, coutumes et traditions. C'est de la socialisation. Chez les Bambara, par exemple, on n'est pas considéré adulte « parfait » si l'on n'a pas été

initié aux sociétés secrètes telles que le « *Gwan* », le « *Kômô* », le « *Dô* », etc. L'individu initié reçoit une manière de penser, d'agir, et de sentir, propre à l'organisation globale. Dans une société dominée par le charlatanisme, il va de soi que les individus développent une manière d'être en conséquence.

1.3 La force des sociétés initiatiques

Les sociétés initiatiques ont une force de gouvernance (Traoré A., 2016). La notion de gouvernance est plurielle et complexe. Le terme recouvre des significations très diverses et fort disparates. La gouvernance d'une institution, qu'il s'agisse d'une entreprise privée, d'une entreprise publique, voire d'un ministère, désigne un mode d'opération de l'ensemble des organes et règles de décision, d'information et de surveillance, permettant aux ayants droits et partenaires de cette institution de voir leurs intérêts respectés et leurs voix entendues dans son bon fonctionnement (Traoré A., 2015). Depuis la nuit des temps, ce défi amène les institutions à adopter différentes méthodes pour y parvenir. L'ossature du monde est ainsi marquée par des positions controversées de croyance qui se manifestent dans plusieurs domaines. Le passage biblique, l'Apocalypse 13, verset 18 : « C'est ici qu'il faut de la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence déchiffre le nombre de la bête. Ce nombre représente le nom d'un homme, c'est : six cent soixante-six », est parfois interprété dans l'eschatologie chrétienne et islamique comme l'annonce de l'Antéchrist (chez les chrétiens) et Al-Dajjal (chez les musulmans), une figure d'imposteur maléfique (Azmoudeh, 2007), une force initiatique satanique qui régnera au monde et qui sera vaincu par le prophète J.C. à son retour vers la fin du monde (Delumeau, 2006). Incriminé par les religions, l'Antéchrist est pourtant apprécié par la philosophie de Nietzsche (1888) qui désapprouve le principe dépréciateur de la morale chrétienne. Des personnalités et organisations initiatiques sont parfois indexées comme incarnant cette force (satanique) de gouvernance du monde. Cette réalité biblique est l'un des mystères religieux qui entrent dans le cadre de l'explication du monde. Cependant, il existe toujours des polémiques autour de ces interprétations. Issues de ces polémiques, les différentes positions tentent de s'imposer au sein des communautés. Cela conduit à des manipulations historiques.

Dans son ouvrage intitulé « *Les Templiers. Les archives secrètes du Vatican* », Jacques Rolland (2013, p.61), parlant des mensonges de l'histoire, se pose la question suivante : Comment se fait-t-il que tous les grands mensonges de l'histoire aient la religion pour raison d'être ? À la réponse à cette question se trouve évoquées des manipulations conspiratrices au profit des organisations se déguisant sous le label de la religion, et cela, pour l'imposition d'un ordre sociopolitique et économique. Le slogan maçonnique « *Ordo ab chao* » signifiant que l'ordre naît du chaos, traduit la volonté politique de cette société initiatique à gouverner le monde selon un ordre

qui lui semble meilleurs. Cette position se trouve évoquée par Pierre Buisseret et Jean-Michel Quillardet (2007), dans *Initiation à la Franc-maçonnerie*. Ils diront ceci :

En 1998, le GODF a suggéré à d'autres associations de mettre en place un observatoire de la laïcité. Sa mission ? Notamment veiller à la prise en compte des positions et des revendications laïques par les instances politiques et culturelles, tant nationales qu'internationales.

Buisseret & Quillardet (2007, p.90)

L'intention de gouvernance dans les sociétés initiatiques se trouve apparente lorsqu'Adam Weishaupt a fondé les illuminés de Bavières (Les Illéminati) en 1776, dans le cadre du projet de mise en place d'un Nouvel Ordre Mondial. Certains analystes du XXème siècle diront que la franc-maçonnerie provoque des changements significatifs dans le monde, dont la révolution française, 13 ans après cette date. Cette thèse fut rejetée par P. Buisseret & J-M Quillardet (2007, p.50), mais, ils confirment que la diffusion préalable des travaux et des idéaux des maçons a préparé les esprits à désirer ou à accepter une refondation du politique et du social. Selon eux, nombre de frères jouent un rôle éminent dans les événements révolutionnaires, mais qu'ils le font à titre individuel et que la franc-maçonnerie en tant que telle demeure à l'écart. Parlant réellement de la politique ouverte, P. Buisseret & J-M Quillardet (2007, p.122) diront que les Constitutions d'Anderson interdisent aux francs-maçons d'aborder des sujets politiques au sein des loges. Toutefois, selon eux, en France à la fin du XVIIIème siècle, la franc-maçonnerie a joué un rôle non négligeable dans la constitution de la monarchie. Dans la même lancée, ils diront qu'au XIXème siècle, en France, en dépit de son apolitisme proclamé, que la franc-maçonnerie intervient de manière très active dans la vie publique. Pour eux, il s'agit de mettre en place un régime républicain et enfin stable, dont les idéaux affichés sont très proches de ceux des francs-maçons. En Afrique, elle est connue comme un regroupement des hommes politiques et des personnalités influentes des pays. Dans cette même logique, nous sommes intéressé à des sociétés initiatiques locales africaines, qui participent activement à l'évolution de la société traditionnelle, voire moderne. Il est certain que les associations secrètes ont joué un grand rôle dans le passé de l'Afrique et qu'elles n'ont pas disparu jusqu'à présent. En effet, le recours aux forces de l'invisible est une pratique ordinaire dans les sociétés africaines. L'exercice du pouvoir est très souvent marqué par un compagnonnage avec les forces occultes. Il s'agit, entre autres, du Vaudou au Bénin, de la sorcellerie et du maraboutage à travers le continent. Une des sociétés initiatique Bambara au Mali constitue le *Kômô*, qui évolue selon des principes propres à la gouvernance. En effet, la cosmogonie Bambara divise la société en associations secrètes, tant chez les femmes que chez les hommes. Chacune d'elles donnant lieu à une initiation comportant un enseignement secret. Le *Kômô* en constitue un exemple.

Sa signification, ses principes et son contexte portent à croire qu'il s'agit d'une société initiatique à caractère politique. M. Koumaré, un traditionaliste et membre de la société *Kômô* nous dira qu'il existe une seule et unique société *Kômô* qui est célébré dans les villages Bambara, à approximativement la même période, dont la saison sèche. Selon lui, le mot *Kômô* signifie étymologiquement de « *kô* » (postérité) et de « *mô* » (les gens), donc les générations futures. Il s'agit alors d'un testament pour orienter les générations futures et une éducation pour la génération présente. Il permet, selon lui, d'instaurer l'entraide et la cohésion sociale.

Il a un but constructeur et non maléfique, comme peuvent penser les profanes. C'est un garant de gouvernance dans la société traditionnelle. Il prône la confidentialité et le respect de la hiérarchie. C'est une société interdite aux femmes et aux garçons incirconcis.

Dieterlem et Cissé diront que le fondement du *Kômô* est religieux et qu'il recouvre toute l'organisation sociale, car, ayant des incidents aux plans communautaire, juridique, culturel et politique. Selon eux, le *Komo* est l'une des six grandes associations (*jô*) masculines Bambara. Il est le garant de la transmission de la culture ancestrale, et aussi de la cohésion et de l'ordre de la société Bambara (Dieterlen & Cissé 1973). Les extraits des rites et du serment du candidat à l'initiation au *Kômô* peuvent nous donner des informations par rapport à cette organisation dans sa vocation politique. En effet, dans certaines contrées, avant de prêter serment, l'impétrant doit se soumettre au rituel suivant : rasage total ou superficiel (selon le cas) des cheveux ; rasage total des poils du pubis ; rasage total des poils des aisselles ; rognage des ongles des mains et des pieds ; lavage du corps avec l'eau consacrée. Ce rituel de mort symbolique et de renaissance symbolique est parachevé, dans le bois sacré ou dans la case sacrée, par l'énoncé des paroles irrévocables. Un autre exemple constitue le « *Kanaga* » ou société de masque, une société initiatique équivalente du *Kômô* chez les Dogon. Elle est aussi au cœur de la gestion du social et de la politique du traditionnel pays Dogon. Pour les Maka du Cameroun, il n'est guère possible de parler du pouvoir sans se référer aux forces occultes du *djambe* (la "sorcellerie"). Cela vaut pour la politique locale, mais aussi pour les relations "modernes" avec l'Etat et la politique nationale (Geschiere 2005). Dans la religion musulmane, on assiste dans les derniers siècles, voire les dernières décennies, à une montée en puissance des associations initiatiques semblables aux sectes, où l'accès est conditionné à un « parrainage ». Leurs méthodes font allusion au sacrement de la confirmation chez les chrétiens. Ces associations influencent parfois des décisions politiques, notamment dans les pays en développement comme le Mali et le Sénégal (Burkhardt T. 1969). Elles investissent à travers des réalisations telles que la construction de lieux de cultes et de formations, dont la propriété et la gestion leur revient. Cela constitue une forme de colonisation dans la mesure où ces

infrastructures constituent pour elles, de cadres pour la transmission de messages pouvant orienter les fidèles.

Par ailleurs, des confréries de chasseurs (*donso*) et de géomanciens (*Doma / Soma*) constituent aussi de sociétés initiatiques qui participent à la gestion du social dans la société traditionnelle (Delafosse 1911). Contrairement aux autres sociétés secrètes ci-dessus citées, le poids de l'hermétisme et de l'ésotérisme n'est pas important dans ces dernières sociétés initiatiques nommées communément confréries. Il s'agit plutôt d'associations culturelles et culturelles d'éducation, d'entraide et de protection sociale dont les membres doivent se soumettre à certaines règles en termes d'éducation de respect mutuel et de protection sociale.

D'autres organisations, généralement restreintes, à caractères religieuses se mettent à arnaquer la population, notamment les plus sensibles à travers le camouflage psychologique. Il s'agit des marabouts, des charlatans, des prédicateurs, etc. Une autre forme d'organisation initiatique, cette fois-ci, à caractère ouvertement criminel et moins élaborée, contrairement à d'autres organisations initiatiques, constitue les gangs. En fait, sans pour autant réduire les autres organisations initiatiques de gangs, on se permet ici d'évoquer le phénomène de « *Maras* » en Amérique. Ces dernières organisations initiatiques, cette fois-ci illicites, influencent largement la gestion politique de la société. En effet, le gang est un groupe dont l'initiation est un bizutage. La formation des gangs a été expliquée par Thrasher (1927), *The Gang. A study of 1313 Gangs in Chicago*. Selon lui, l'origine des gangs semble spontanée.

Le gang est un groupe interstitiel qui se forme d'abord spontanément puis se soude à travers le conflit. Il se caractérise par les types suivants de comportement : rencontres hostiles, déambulations, déplacements en groupe, conflits et projets criminels. La conséquence de ce comportement collectif est le développement d'une tradition, d'une structure interne non réfléchie, d'un esprit de corps, d'une solidarité, d'une morale, d'une conscience de groupe et d'un attachement à un territoire » (p. 46)

Dans un article publié dans la *Revue Interdisciplinaire de Travaux sur les Amériques (RITA)*, intitulé « Les maras, un risque sécuritaire et social non maîtrisé », Elodie Brun et Jean Bourdariat (2008) parlent de la violence des gangs.

Les maras sont des groupes de jeunes extrêmement violents, apparus il y a une vingtaine d'années, que l'on rencontre principalement en Amérique centrale et aux Etats-Unis. Le phénomène a pris une telle ampleur que les gouvernements concernés tentent de circonscrire le problème en engageant des politiques plus souvent répressives que préventives. Ces dernières années, les maras ont évolué pour faire face à ces politiques en se dissimulant et en orientant leurs activités

vers un banditisme lucratif, alors que dans les années 1990, les maras se combattaient entre elles en quête de suprématie. Pour la société, la menace était marginale. Aujourd'hui, les maras ont fortement étendu leurs activités illicites et pour la société, la menace s'est renforcée, le risque est devenu inacceptable.

Brun et Bourdariat 2008)

Au sein de toutes ces sociétés initiatiques, on rencontre un développement de la conscience collective qui se traduit par un nous par rapport aux profanes (Durkheim, 1893). Dans la logique du social, le « nous » est synonyme de la collectivité, de l'appartenance, de la fraternité, etc. Ce nous, dans chaque organisation respective exige sur les membres, un comportement envers le « sacré », les autres frères et amis, d'une part, et les profanes, d'autre part. En définissant ce qui fonde socialement la religion, Durkheim (1893) définit celle-ci comme « *un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées [...] qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent* ». Les organisations initiatiques, même si elles ne sont pas toutes de religions, ont des caractéristiques religieuses. D'après Durkheim (2003, p.306), la religion se crée dans des moments de ce qu'il nomme « effervescence collective ». Ces moments arrivent quand tous les individus d'un groupe, d'une confrérie, sont rassemblés pour communiquer « dans une même pensée et dans une même action ». Une fois, les individus rassemblés il se dégage de leur rapprochement une sorte d'électricité qui les transporte vite à un degré extraordinaire d'exaltation. Durkheim (2003) appelle cette énergie « *mana* ». On peut voir aujourd'hui cette force *mana* dans les lieux de rassemblement. Ensuite, pour que la société puisse prendre conscience de cette force *mana*, il faut qu'elle soit projetée sur un objet externe, matériel. Selon lui, la force religieuse n'est que le sentiment que la collectivité inspire à ses membres, mais projeté hors des consciences qui l'éprouvent. Pour s'objectiver, il se fixe sur un objet qui devient ainsi sacré (Durkheim, 2003, p.327). Ainsi, la société devient consciente de soi, de sa propre unité, et une religion est née. Les organisations initiatiques, à l'image des religions, représentent l'image de la société et essayent de se façonner en la façonnant. Cela implique la gouvernance et explique le caractère politique des organisations initiatiques. De la même manière où pullulent les gens autour des organisations politiques pour plus de faveur politique, les organisations initiatiques sont autant convoitées. Elles participent, à cet effet, à la définition des grandes orientations sociales. Cela est visible dans la gouvernance à plusieurs niveaux de la vie sociale, dont l'éducation, la santé, l'économie, le genre, l'administration, etc. Ces organisations constituent un terrain de manifestation des intérêts que nous considérons comme l'essence de la vie en société. Les sociétés initiatiques ont ainsi une force de persuasion. L'ésotérisme prend la coloration de l'élitisme, et les jeunes de la couche populaire ont pour objectif d'en faire partie. Elles se trouvent finalement manipulées. On assiste ainsi à la manipulation des foules.

1.4 Les sociétés initiatiques face à une jeunesse assoiffée

Des sociétés initiatiques, nous assistons à une véritable propagande à travers ce que nous pouvons qualifier de « habitus » à la suite de Pierre Bourdieu (1930-2002). Cette propagande comporte des dimensions multiples, à savoir : la richesse matérielle, le savoir occulte, le pouvoir politique, la capacité de mobilisation sociale. Il s'agit là des orientations qui attirent l'attention de la jeunesse : être riche, accéder au pouvoir, avoir de la popularité. A titre d'exemple, les présidents et hautes personnalités africaines sont clairement visibles dans les loges maçonniques. Avec une fin ésotérique, le mutisme de ces organisations attise la spéculation au sein des profanes. Elle amène la jeunesse à se faire des idées. Cette jeunesse (Mara M., 2016) se trouve engouffrée dans une sorte d'hallucination ou de préjugés concernant notamment la réussite matérielle et de pouvoir. Avec la théorie du déterminisme, nous assistons à une évolution des valeurs, où l'adhésion à une secte devient une valeur ajoutée au capital symbolique. Toute personne qui réussit dans un domaine quelconque est, du coup, classée aux rangs d'une secte. La réussite des footballeurs, artistes, hommes d'affaires, politiques, scientifiques, etc. en sont largement imputables aux sectes, selon cette jeunesse. Les rumeurs, manifestations et scandales autour de la mort en 2019 de l'artiste ivoirien Didier Arafat, en sont une belle illustration. Des profiteurs saisissent cette situation macrosociologique pour en tirer profit à travers la contrefaçon. Nous assistons à cet effet au foisonnement des sociétés initiatiques, du charlatanisme et de l'occultisme. Sur du faux, certains vont jusqu'à s'auto revendiquer des sectes pour juste influencer la société. Pourquoi cette effervescence ? La nature a horreur au vide, dit-on. Le mutisme des véritables organisations ésotériques laisse pousser des rumeurs qui sont le ciment de l'évolution des valeurs. La société africaine d'aujourd'hui est victime de cette situation.

Conclusion

Nous constatons l'évolution de la puissance des organisations ésotériques dans la société, sur le plan organisationnel et politique. Nous avons aussi constaté la floraison de la spéculation autour de ces organisations. Le réel se trouve camouflé par les prénotions et préjugés qui conditionnent le façonnement des citoyens. La jeunesse africaine se trouve confrontée à la tentation de la facilité orchestrée par les rumeurs. Selon cette jeunesse, la réussite passe par des réseaux occultes et de la superstition. Cela devient une valeur à travers les âges, avec la socialisation et l'institutionnalisation des pratiques nouvelles (Berger et Luckmann, 1966). Les conséquences laissent voir l'oisiveté, la délinquance, l'escroquerie, rendant la jeunesse à la fois victime et bourreau de sa propre situation. Le fétichisme, les sectes,

le portefeuille magique, etc. deviennent ainsi de phénomènes sociaux aliénants pour une jeunesse qui met le gain facile par-dessus de tout.

Références bibliographiques

- Amir-Moezzi, M. A. (2007). Dictionnaire du Coran, éd. Robert Laffont
- Azmoudeh K. (2007). Eschatologie *in* M.A. Amir-Moezzi, Dictionnaire du Coran, éd. Robert Laffont
- Balique, H. (2015). Tye Kele. La guerre des hommes, L'Harmattan.
- Berger, P. et Luckmann T. (1966), La construction sociale de la réalité, Trad. Fr. 1986, rééd. Paris, Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1980). Le Sens pratique, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. *Le sens commun*
- Brun E. et Bourdariat J. (2008). Les maras, un risque sécuritaire et social non maîtrisé, *RITA, 1*
- Buisseret, P., Quillardet J-M. (2007), Initiation à la Franc-Maçonnerie. Marabout
- Burkhardt, T. (1969). Introduction aux doctrines ésotériques de l'islam, Ed. Dervy. rééd. 2008, coll. *L'Être et l'Esprit*, 188
- Cissé, Y. T. (2004), La confrérie des chasseurs Malinké et Bambara : mythes, rites et récits initiatiques, Paris, Nouvelles du Sud.
- Crozier, M. et Friedberg E. (1977). L'acteur et le Système. Les contraintes de l'action collective, Seuil, Paris.
- Delafosse, M. (1911). Haut Sénégal-Niger, 1^{ère} partie, P. Larose.
- Delumeau, J. (2006). Antéchrist, An Mil et millénarisme, *in Le Monde des Religions*, Les religions et la fin du monde, 16
- Descartes, R. (1647). Méditations métaphysiques, 5^{ème} méditation
- Dieterlem, G. (1941). Les âmes des Dogons, Institut d'ethnologie, Paris.
- Dieterlem, G. (1961). Essais sur la religion Bambara, PUF, Paris.
- Dieterlen, G., Cissé Y. (1973). Les fondements de la société d'initiation du Komo, Mouton et Co., La Haye, Paris.
- Diop, C. A. (1960). Antériorité des civilisations nègres, Présence Africaine, Paris.
- Durkheim, E. (1893). De la division du travail social. PUF
- Durkheim, E. (1912/2003). Les formes élémentaires de la vie religieuse. PUF
- Geschiere, P. (2005). Sorcellerie et politique en Afrique. La viande des autres, Karthala
- Jacq, C. (2008). La franc-maçonnerie. Voyage dans l'histoire, les secrets et les symboles de la plus grande société initiatique. Editions J'ai lu.
- Kassibo, B. (1992). La géomancie ouest-africaine. Formes endogènes et emprunts extérieurs. *In: Cahiers d'études africaines*, (32)128. 541-596.
- Lebaron, F. (2009). La sociologie de A à Z. Dunaud, Paris

- Marx, K. (1843). Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel *In* Philosophie, Karl Marx, Maximilien Rubel, éd. Gallimard, coll. Folio, 1982
- Ranc, P. (2005). La Rose Croix, mythe ou réalité ? Edition du Rocher
- Rolland, J. (2013). Les Templiers. Les archives secrètes du Vatican. J'ai Lu
- Sullivan, B. M. (2003). The A to Z of Hinduism, Vision Books. Delhi
- Théodore, L. & al. (1840). Le Globe, Archives des initiations. Anciennes et modernes. Tome deuxième, deuxième année. Paris
- Thrasher, F. M. (1927), [1963]. The Gang. A study of 1313 Gangs in Chicago, Chicago, University of Chicago Press, 2^e édition
- Traoré, A. (2015). L'audit social dans les collectivités locales du Mali : le cas des communes rurales de Kolokani et de Massantola, dans le cercle de Kolokani, région de Koulikoro. Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en sociologie. Bamako, ISFRA.
- Traoré, A. (2016). Pour une anthropologie de gestion du social : les sociétés initiatiques, une forme de gouvernance, *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, (13), 03-12.
- Traoré, M. L. (2007). Philosophie et géomancie. Vers une philosophie originelle africaine. Éditions Donniya, Bamako
- Vassal, D. (1832). Cours complet de maçonnerie ou Histoire générale de l'initiation en France. Imprimerie de Béthune
- Zahan, D. (1960). Sociétés d'initiation Bambara, le Ndomo, le Koré, Mouton et Co., La Haye, Paris.
- Mara, M. (2016). Jeunesse africaine : le grand défi à relever, Paris, Mareuil Editions.